

Communiqué des marionnettistes

Raúl García Pérez et Alfonso Lázaro de la Fuente

En premier lieu, nous voulons remercier vivement tout le soutien que nous avons reçu, aussi bien de nos familles et amis, que de tous les gens qui se sont organisés pour nous aider d'une façon ou d'une autre, dans la rue comme au travers des moyens de communication, de manière individuelle et collective. Cela nous remplit d'émotion, et c'est ce qui nous maintient forts. Vraiment. Merci.

Nous souhaitons dire que ces derniers jours ont été une épreuve difficile: nous avons été détenus puis incarcérés pour avoir réalisé notre métier, pour avoir représenté l'œuvre que nous avons créée avec tant de plaisir et de travail. Nous avons été diffamés par certains médias alors que nous restions en prison, et maintenant, nous sentons les blessures qui se sont ouvertes.

Avec notre œuvre, nous n'avons prétendu faire la leçon à personne, encore moins aux enfants, si ce n'est raconter une histoire de fiction qui, malheureusement, contient de nombreuses similitudes avec la réalité qui nous a directement touchés ces jours-ci.

Nous ne sommes pas ce que chaque marionnette peut dire ou faire dans chaque scène. Il est important de soulever le fait que la pièce de marionnettes que nous avons jouée le vendredi 5 février était une satire. Avec elle, nous prétendions réfléchir sur certaines situations injustes et immorales qui ont lieu aujourd'hui dans notre société. Et c'est ce que nous voulions faire, en reprenant don Cristóbal. Cet obscur personnage traditionnel qui planait sur les théâtres populaires de ce pays jusqu'au déclenchement de la guerre civile, celle-ci étant venue à bout de beaucoup de choses, comme de ce fameux don Cristóbal, ou de la liberté d'expression. Cette liberté d'expression que nous croyions être un droit fondamental, la même qui permet de dire les choses que nous n'aimons pas, que nous n'avons pas envie d'entendre, ou qui nous horrifient. Car la liberté d'expression n'est pas le droit de dire ce qu'une seule personne souhaite entendre. Qui l'entend ainsi ne croit pas réellement en elle

Nous ne prétendions pas offenser qui que ce soit avec notre spectacle, et c'est pour cela qu'avant de commencer, nous avons averti le public des actes violents et atroces que les personnages réalisaient. Aux personnes qui ont décidé de rester et qui se sont senties offensées. Nous leur demandons de nous excuser, car ce n'était nullement notre intention, tout comme exalter le terrorisme ni inciter à la violence ou à la haine.

Nous souhaitons juste souligner ce qui nous préoccupe aujourd'hui. Ce que nous et d'autres ressentons. Les personnes qui inventent des histoires, leur donnent forme et les interprètent. La préoccupation qu'un jour, don Cristóbal arrive avec sa massue et nous frappe, comme ce fut le cas l'autre jour, car nous n'aimons pas sa fonction.